

de beaucoup de savoir ; mais ils se sont fatalement laissés entraîner à des jugements erronés dont ils n'avaient pas calculé les conséquences ; ou bien, ce sont des orgueilleux, que le parti pris et la passion ont poussés à dépasser la limite du raisonnable, pour en imposer à leurs semblables. Toute science vient de Dieu, a dit la sagesse des nations, or ils ont rejeté Dieu de leur système ; donc leur science est fausse.

Si, sans s'arrêter aux considérants, on tirait de suite la conséquence finale des propositions transformistes, la plupart les rejetteraient de suite. Mais on émet des prémisses spécieuses, en taisant leurs conséquences ; avec habileté on les entoure de toutes les apparences de la vérité ; on proclame même qu'on en fait jaillir des traits de lumière qui vont découvrir de nouveaux horizons à l'esprit humain, dans la poursuite du progrès ; et on engage ainsi un certain nombre à entrer dans cette voie, sans leur laisser voir le terme où elle conduit.

Mais direz-vous peut-être ; pensez-vous que les Bert, les Hugo, les Ferry, les Goblet, les Clémenceau et tous les autres matérialistes à la tête aujourd'hui du gouvernement français, soient des gens abusés qui ne voient pas le terme où ils tendent ?

Oh ! pour ceux-ci, nul doute à leur égard ; ils ont une ambition à satisfaire, un orgueil à contenter, des passions à rassasier, peu importe les conséquences, il faut toucher le but. Une morale gênante à observer, une religion à pratiquer, un Dieu à craindre et à servir, tout cela est par trop embarrassant. Et morale, et religion et Dieu même ont été mis de côté. *Noluit intelligere ut bene ageret*, Ps. 35, 4. Ils ne veulent pas comprendre pour se dispenser de bien-faire.

Ce qui le confirme, c'est qu'abandonnés à eux-mêmes, aux portes du tombeau, la plupart d'entre eux font volontiers litière de leurs vantardises d'esprits forts, et reviennent aux sentiments chrétiens ; témoins : Nélaton, Littré, de Girardin, le Verrier, etc. Sans doute, tous n'ont pas ce bonheur ; car si la miséri-